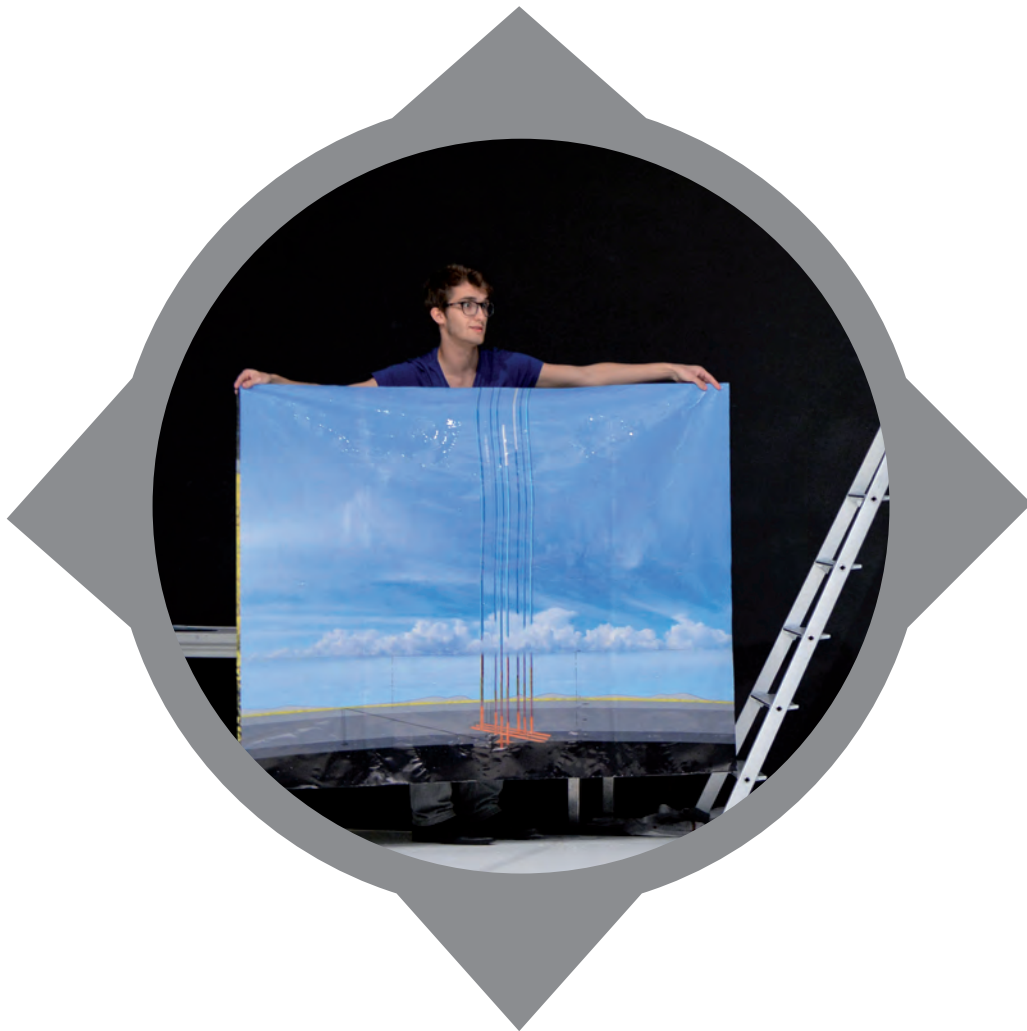


DOSSIER DE PRÉSENTATION 2016-2017

LE
DÔME
THÉÂTRE

PRIMITIFS



MERCREDI 8 MARS 2017 / 20H
DURÉE 1H30 / LA COMA
THEATRE / A PARTIR DE 15 ANS

Place de l'Europe / 73200 Albertville / Billetterie 04 79 10 44 80
Administration 04 79 10 44 88 / www.dometheatre.com

PRIMITIFS



© Clédat & Petitpierre
Edénique 2012 (détail)

PRIMITIFS

À en croire les géologues et les historiens contemporains, la Terre a désormais quitté l'ère géologique de l'Holocène, datant d'il y a près de 10 000 ans pour entrer dans l'Anthropocène, une nouvelle époque au cours de laquelle l'action de l'Homme est devenue la principale force de transformation de l'écosystème terrestre. Trouvant leurs origines dans la révolution industrielle, les traces de notre âge urbain, consumériste, chimique et nucléaire resteraient des milliers voire des millions d'années dans les archives stratigraphiques de la planète. Il s'agit là d'une révolution géologique d'origine humaine. L'Anthropocène désignerait ainsi un point de non-retour et une remise en cause radicale de nos représentations du monde.

Pour son nouveau projet, Michel Schweizer a initié une démarche visant à mobiliser des forces créatives, danseurs et architectes, afin de réfléchir à la création d'un monument pérenne supportant un signe ou symbole destiné à informer les générations futures de ce legs emblématique d'un irréparable.

Finalement, malgré les logiques collectives d'élaboration du savoir, les formes d'intelligence en réseau, l'inlassable incorporation des connaissances, nous demeurons dans l'histoire de notre civilisation à des stades assez primitifs...

Il s'agit à travers ce projet de nous inquiéter de la vie en redonnant un sens à une réalité qui révèle en creux notre capacité de refoulement.

Cinq figures masculines âgées de 20 à 60 ans constitueront le capital humain de cette nouvelle production. Une graduation générationnelle qui obligera naturellement chacun à se situer en miroir de cette diversité humaine en vis-à-vis.

Et c'est parce que l'état du réel donne les signes d'une disparition progressive du *face à face* que cette communauté particulière s'impose à Michel Schweizer par sa capacité vitale à redonner une profondeur bien vivante en contre point de cet édifiant horizon.



centre de profit

29 rue Renière 33000 Bordeaux – France
tel.+33(0)6 62 11 45 99
nathalie.nilias@la-coma.com
www.la-coma.com

Créée en 1995 et ironiquement identifiée comme **CENTRE DE PROFIT** en 2003, **LA COMA** reste une modeste entité culturelle implantée en Aquitaine, destinée à couvrir la diversité des pratiques artistiques (créations/performances/workshops...) que **Michel Schweizer** s'applique à développer en direction des publics et en faveur d'une redéfinition de la notion de « profit ».

Faire qu'on puisse penser collectivement la nécessité d'un espace public où le temps passé serait le bénéfice d'une expérience culturelle, sociale et/ou artistique, suppose alors de penser toute action artistique comme une expérience sensible (sociale) et esthétique (artistique), capable de redynamiser du désir désintéressé chez chacun d'entre nous.

Pour se faire, depuis 19 ans, **LA COMA** ne saurait envisager autrement son travail que dans une attitude et une entreprise de résistance politique à un climat social bien délétère...

Inclassable, bien qu'inscrit dans le champ chorégraphique, **Michel Schweizer** opère dans ses différentes créations, un croisement naturel entre la scène, les arts plastiques et une certaine idée de « l'entreprise ». Sa pratique consiste à décaler les énoncés et à réinjecter une réalité sociétale ou humaine sur scène, en admettant avec pessimisme ce qu'on ne peut admettre : les institutions culturelles et les œuvres sont une affaire de « business ». Il évite soigneusement de travailler avec des professionnels de la scène théâtrale ou chorégraphique, appelle ses interprètes des « prestataires de services » qu'il « délocalise » - puisqu'il peut tout aussi bien faire appel à un boxeur professionnel, une chanteuse de variétés, un maître-chien, un psychiatre, une danseuse de claquettes etc. - et se désigne lui-même comme *manager*.

Créations (1998-2013)

Michel Schweizer

- **CARTEL** (2013)
- **FAUVES** (2010)
- **ÔQUEENS [a body lab]** (2008)
- **BLEIB- opus #3** (2006)
- **BLEIB - showroom opus #1 et #2** (2005-2006)
- **CLEAN** (2004)
- **SCAN [more business, more money management]** (2003)
- **CHRONIC(S)** (2002)
Production déléguée : compagnie Hors-Série / Hamid Benmahi
- **KINGS** (2000-2001)
- **ASSANIES** (1998)

Toujours aussi incisif, Michel Schweizer donner rendez-vous au Cuvier-Centre de développement Chorégraphique, à Artigues-près-Bordeaux, pour un nouvel exercice de lucidité. Primitifs, il rassemble cinq hommes, de vingt à soixante ans, quatre danseurs et un chanteur, et les confronte à la pressante nécessité de s'inquiéter de la vie et de rallumer les esprits.



AFFOLER LA TÊTE DU SPECTATEUR

Ce qui frappe chez Michel Schweizer, c'est la combinaison permanente de contraires apparemment difficiles à rapprocher. En effet, dans toutes ses productions, en effet, constamment l'humour rencontre le sentiment du tragique, le parti pris d'une brutalité du concret se mêle à l'agitation d'une observation aiguë des secousses du monde, et la recherche d'une déflagration poétique se heurte à un objectif de résistance politique. On peut évoquer, à cet égard, le principe d'un conflit permanent et d'une tension répétée qui procure à ses créations une grande force profondément vitale. Ce travail des contraires souligne ainsi le caractère incertain d'une démarche qui viserait à situer Michel Schweizer. Il mélange la scène, les arts plastiques, l'utilité d'une prise de parole et une certaine idée de l'entreprise. Il dirige La Coma, une entité culturelle, identifiée comme centre de profit, qui supporte la diversité de ses pratiques artistiques. Il se désigne comme manager et nomme ses interprètes des prestataires de services. Il s'intéresse d'abord à des profils humains qu'il pousse à vivre sur scène sans les instrumentaliser : « *J'ai besoin d'être en face de personnes confrontées à la confusion du dehors, dans une mise en danger renouvelée.* » C'est un créateur périlleusement ouvert, à l'assaut du réel, attentif à l'autre, équilibriste sur le fil du rasoir, qui ne se soucie ni de plaire ni de déplaire. Cette attitude inclassable implique l'existence d'une pensée soumise à la pression d'une accélération vertigineuse. Celle-ci se

communique et se propage avec une audace tout à fait étonnante, comme si aucun obstacle ne pouvait endiguer sa folle liberté de déplacement. Il puise sa matière dans la part sombre de l'essoufflement de notre société. Il en tire, dans un élan rageur, la substance d'une cogitation à la fois lucide et forcément déroutante : « *J'aime beaucoup affoler la tête du spectateur.* » Il y a, alors, urgence à capter des moments de rencontre et de partage, des fragments d'humanité, des degrés de fraternisation, d'ultimes soubresauts d'images, de mots, de gestes et d'histoires, selon un processus persistant de recombinaison d'un ensemble étonnamment actif, cohérent à partir de divers matériaux hétérogènes. Primitifs a pour objet d'étude la mémoire des sites d'enfouissement des déchets nucléaires. Ces lieux souterrains réservés, partout dans le monde, au stockage des résidus hautement radioactifs sont censés résister plusieurs centaines de millénaires. Soit le temps que les déchets qu'ils abritent cessent de présenter un danger mortel pour les êtres vivants. Certains experts comptent ainsi sur l'oubli et parient qu'au bout de quelques centaines d'années plus personne ne se souviendra de ces cimetières nucléaires. Comment transmettre à nos lointains descendants l'idée que ces sites ne doivent en aucun cas être creusés ou explorés ? Michel Schweizer s'engage dans une démarche qui vise à mobiliser des forces créatives, danseurs et architectes, afin de réfléchir « *à la création d'un monument*

pérenne supportant un signe ou symbole destiné à informer les générations futures de ce legs emblématique d'un irréparable. » Cinq personnalités vont ainsi traverser plusieurs niveaux de présence, se frotter à des rôles (architectes, experts, artistes) et surtout se retrouver au plus vif d'une situation humaine, donc restaurer une dimension brute de la manifestation du vivant. « *Il s'agit de dépasser nos modes de pensée formatés, domestiqués quand se dispose devant nous l'aberrant spectacle de nos limites concernant la considération du vivant. Il s'agit de nous inquiéter de la vie en redonnant un sens à une réalité qui révèle en creux notre capacité de reflux.* » Cette nouvelle création incite à la réflexion, au mouvement de l'intelligence dans les différents champs de la créativité, à un positionnement « en tant que sujets du monde », obstinément vigilant et redoutablement agile. Mais tout reste à découvrir. Il n'est nullement question de préparer le public avec des promesses et des attentes. Il faut préserver le plus possible l'expérience à venir.

Didier Arnaudet

Primitifs, conception, direction et scénographie de **Michel Schweizer**, avec le soutien à la production de l'OARA et dans le cadre du Festival Novart, jeudi 15 et vendredi 16 octobre, 20 h 30, Le Cuvier-CDC, Artigues-près-Bordeaux. www.lecuvier-artigues.com

A Novart, l'art met la crise en scène

A l'affiche de Novart, plusieurs spectacles évoquent, voire intègrent dans leur conception, les contraintes économiques frappant les artistes comme le public. Ils renouent avec un théâtre critique en phase avec les enjeux, notamment écologiques, de notre époque. Par Simon Barthélémy et Walid Salem.

« Primitifs » à l'âge de l'Anthropocène

C'est encore et toujours l'heure de tirer la sonnette d'alarme : les activités humaines ne cessent d'avoir un impact global significatif sur l'écosystème terrestre. Dans sa dernière création, « Primitifs », Michel Schweizer aborde cette question avec cynisme et ironie parce qu'« on le sait, tout le monde le sait, mais on continue comme si de rien n'était » :

« Je suis tombé il y a quelque temps sur le projet d'enfouissement des déchets nucléaires à Bure (un site à cheval sur la Meuse et la Haute-Marne, NDLR). J'ai découvert que l'on pouvait à ce point négliger la terre, annexer le sous-sol et y mettre nos déchets. J'ai mesuré l'apport négatif de l'homme au vivant et son influence désastreuse sur la mutation de la planète dans ce que les géologues et les historiens contemporains appellent l'ère de l'Anthropocène. »

Le chorégraphe bordelais se lance alors dans un processus pour prévenir les générations futures sur le danger préparé par leurs ancêtres. Il fait appel à trois architectes aquitains (MAJCZ Architectes – Martine Arrivet & Jean-Charles Zébo / Nicole Concordet / Duncan Lewis Scape Architecture) pour imaginer un totem sur l'emplacement de ces sites empoisonnés.

« Le rendu des architectes est devenu le point de départ de ma réflexion. Dès lors, comment une démarche artistique peut se saisir de cette problématique ? », ajoute Michel Schweizer.

Sur la scène, c'est l'heure des comptes. Cinq figures masculines âgées de 20 à 60 ans font un bilan générationnel sur une échelle humaine graduée par tranches de dix années d'écart. Un face à face qui confrontent les époques, les progrès et les mentalités, à travers l'instauration du besoin et la légitimité de la consommation.

Dans « Primitifs », Michel Schweizer est fidèle à son mode opératoire avec son « entreprise de résistance politique » La Coma. Il « convoque » des intervenants pour nourrir sa pratique de réalités humaines et de préoccupations sociales. En combinant science et dérision, il dresse un état des lieux acerbe avec une création qui navigue entre plusieurs registres : théâtre, danse, chant, et avenir de la planète.

« Primitifs » (<http://www.lecuvier-artigues.com/evenement/la-coma>) le jeudi 15 et le vendredi 16 octobre à 20h30 au Cuvier CDC à Artigues-près-Bordeaux. 1h30. 16 euros (tarif général), 10 euros (réduit, 6 euros (- de 18ans))

POINT DE VUE

Demain, c'est pas loin

« PRIMITIFS » (PERFORMANCE)

Michel Schweizer a cette particularité d'interroger son travail sur scène. Ce pseudo artiste, -selon ses dires- est un théoricien de l'art qui théorise en direct. Avec un solide bagage et non sans une ironie certaine. Ici, des interprètes pseudo-architectes cherchent la meilleure idée pour élever un monument afin d'avertir les générations de ce legs tout pourri qu'on s'apprête à leur laisser : des déchets partout. Chacun y va de son idée géniale, on se gausse et on se régale de leur jargon gonflé de fatuité. Et au milieu de tout ce verbiage, il y a ce qu'on appelle « le vivant ». Schweizer éteint la lumière et met en marche notre sismographe sensoriel, avec une histoire qui fleure bon le Maroc, un chant qui monte et nous touche avec beaucoup de douceur. Et hop, ça repart. Parmi ces cinq hommes, les plus jeunes ont une certaine connivence qui se joue au coin du bon sens, car ils sont concernés au premier chef : pour eux, demain, ce n'est pas loin. En revanche, un manque surgit à la fin, en même temps qu'un cri magnifique et choral poussé par ces hommes. Un manque de femmes, minorité invisible qui participe de très loin à la construction du futur. Triste reflet de la réalité ?

Céline Musseau

Au Cuvier à Artigues, dans le cadre de Novart.

SUD OUEST samedi 17 OCTOBRE 2015